

aux Belges—qui sont des travailleurs; mais le conseil serait à méditer par plus d'un chef de famille canadien :

“Vous vous méprenez — parents chrétiens — sur ce que vous devez à vos enfants. Qu'à soixante ans, après une vie de fatigues, votre idéal à vous soit la sécurité dans le repos, médiocre ou opulent, nul ne vous en fera un grief. Mais à quinze ans, à vingt ans, à la veille d'affronter les luttes et les difficultés de la vie, ce n'est pas de repos que vos enfants ont besoin, c'est de l'énergie confiante qu'il leur faut. Donnez-leur donc du ressort, du courage, sinon même de la hardiesse. Enseignez-leur que leur devoir social est de produire avant de consommer. — Il ne faut pas, il n'est pas bon que, lorsqu'ils sont jeunes, ils entendent la possibilité et conçoivent sourdement l'espérance de profiter, sans effort, des épargnes qu'en mourant vous devez leur déposer dans les mains. Il faut qu'ils sentent l'aiguillon de la nécessité. — Ne croyez donc pas faire oeuvre de sagesse en conviant vos fils à s'asseoir au degré de l'échelle sociale où votre énergie et votre esprit d'épargne vous ont fait monter. Apprenez-leur que le point de départ importe peu; que ce qui importera, pour eux, ce sera leur point d'arrivée. Le plus détestable service que des parents puissent rendre à leurs enfants, c'est de les exempter, je ne dis pas de la loi, car la loi est supérieure à leurs volontés, mais de la nécessité du travail, sans lequel il n'y a ni âmes viriles ni peuples forts. — Parents chrétiens, avez-vous donc oublié votre catéchisme? La paresse est un des sept péchés capitaux, c'est-à-dire une des sources empoisonnées d'où pullulent tous les vices..... — Vous voulez pour chacun de vos fils une position assurée qui, les mettant à l'abri du risque, les prive du stimulant des initiatives fécondes et leur procure le succès avant qu'ils l'aient mérité. Ne voyez-vous pas que, au lieu de faire leur éducation, c'est-à-dire de les aider ou de les obliger à tirer parti de toutes les ressources que la nature a déposées dans leur intelligence, dans leur volonté ou dans leurs bras, vous flattez leur vanité et leur inertie, et qu'ainsi, dans ces jeunes coeurs que vous aimez et dans lesquels vous avez l'ambition de vous retrouver vous-mêmes, vous favorisez l'éclosion des pires instincts de la bête humaine? N'avez-vous donc pas entendu la malédiction portée par saint Paul contre les fainéants : “A quel titre sera-t-il nourri celui qui refuse de travailler, dit le grand apôtre, le plus hardi pionnier de la civilisation chrétienne? — *Si quis non vult operari, nec manducet?*”

LE TRANSFORMISME ET LA FOI, du *Feuilleton de l'Univers* (24 mars), par L. Wintrebert.—Voici une question par sa nature plus ancienne que celle de l'éducation. Il s'agit de l'origine de l'homme. Il importe sans doute davantage en pratique de savoir bien “élever” ses enfants. Mais l'homme ne saurait ne pas s'intéresser au problème de ses origines. D'où vient l'homme?